

(5 juillet 1436). L'empereur roi s'engageait par une lettre de Majesté à faire observer les articles de Prague, à souffrir à sa cour les prédicateurs hussites, à accorder une amnistie générale pour tous les faits de guerre, à n'admettre aucun étranger aux fonctions publiques, à gouverner désormais le pays avec l'assistance d'un comité nommé par la diète, à prendre des mesures pour assurer la prospérité de l'Université de Prague. La paix fut ainsi conclue entre la Bohême et la chrétienté. Sigismond entra enfin dans cette ville de Prague, qui depuis tant d'années ne connaissait plus de roi.

Ainsi s'éteignait ce grand incendie dont les premières flammes s'étaient allumées au bûcher de Jean Hus. La Bohême avait montré à l'Europe le spectacle étonnant d'un peuple qui met sa foi religieuse et sa nationalité au-dessus de tous les intérêts, et qui décuple ses forces par l'enthousiasme. Le résultat des luttes gigantesques qu'elle avait entreprises, était-il en rapport avec les sacrifices qu'elle s'était imposés? Qu'était devenue cette réforme pour laquelle Zizka et les siens avaient tant combattu? L'église catholique de Bohême avait, il est vrai, perdu quelques-unes de ses richesses; mais elles étaient tombées aux mains d'une noblesse avide et qui désormais tenait le clergé dans sa dépendance. Les meilleurs esprits avaient abandonné le terrain pratique de la morale et de la discipline, pour s'engager dans des fantaisies dogmatiques. La question du calice avait passionné les esprits, comme naguère à Byzance les controverses religieuses.

La réconciliation de la Bohême avec l'Église universelle restait d'ailleurs loin d'être complète. Le concile n'avait pas accordé aux utraquistes tout ce qu'ils réclamaient; les utraquistes, trompés par les promesses de Sigismond, se flattaient en vain d'arracher de nouvelles concessions; d'autre part, le pape n'avait pas encore ratifié les *compactata*. Dans l'ordre politique, le mouvement hussite, tout en assurant à la nationalité tchèque une sérieuse prépondérance, en reculant pour longtemps la germanisation du pays, n'avait pas produit tous les fruits qu'on en pouvait attendre; il